# Le Quotidien de l'Art

Lancement de la revue Initiales PPP avec concert du groupe PETHROL

JEUDI 7 AVRIL À 19H www.fondation-entreprise-ricard.com

FONDATION BENTREPRISE RICARD

#### MERCREDI 6 AVRIL 2016 NUMÉRO 1038

FERNANDA FEITOSA PRÉSENTE LA FOIRE SP-ARTE

SÃO PAULO > Lire page 06

CINQ GALERIES PARISIENNES
RÉHABILITENT JUDIT REIGL

ART CONTEMPORAIN > Lire page 09



MICHEL HOUELLEBECQ AUSCULTÉ EN PUBLIC LORS DE MANIFESTA 11 À ZÜRICH

BIENNALE > Lire page 04



LE CPGA PUBLIE UN NOUVEAU CODE DE DÉONTOLOGIE POUR LES GALERIES Lire page 12 VENTES PUBLIQUES

RECORD MONDIAL
POUR
HYACINTHE
RIGAUD
À DROUOT
P. 2







# ANNULATION D'UNE EXPOSITION FRANÇAISE EN CORÉE DU SUD

> Dans le cadre de l'année France-Corée, le musée des Arts décoratifs à Paris a présenté la pluri-exposition « Korea Now! Design, craft, mode et graphisme en Corée ». Une exposition miroir française, soutenue par le Comité Colbert, était programmée à Séoul en 2016. Intitulé « Avec un luxe de détails - Création et luxe à la française : du Moyen-Âge à nos jours », cet événement dont le commissariat était assuré par Olivier Gabet, directeur des Arts décoratifs, devait se tenir du 29 avril au 28 août 2016 au musée national de Corée, le plus prestigieux du pays, l'un des six plus grands musées au monde. Or, selon les informations du site Louvre pour tous, la directrice générale du musée national, Kim Young-na, jugeant l'exposition trop commerciale, aurait proposé de présenter certains produits de luxe dans une salle séparée. Elle aurait reçu toute la compréhension des Arts décoratifs, moins celle du Comité Colbert qui aurait refusé cette solution, entraînant finalement l'annulation de l'exposition. La Présidente de la République Park Geun-hye aurait alors pris la décision de limoger la conservatrice fin mars. http://www.museum.go.kr/site/eng/home



#### APPEL À PROJET POUR DEUX BOURSES OUVERTES À DE NOUVEAUX DIPLÔMÉS DES BEAUX-ARTS DE PARIS

> L'appel à candidature pour deux bourses visant à promouvoir le travail d'un artiste sorti de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris depuis moins de 5 ans est ouvert jusqu'au 24 juin. La bourse des Amis des Beaux-Arts récompense toute production artistique, quel qu'en soit le support. La bourse Henry vise, elle, à soutenir spécifiquement un travail utilisant la vidéo ou la photo. Le projet retenu doit faire l'objet d'une exposition en France ou à l'étranger dans les 12 mois suivants la remise du prix. Dotées d'un montant de 10 000 euros, les bourses seront décernées cette année aux artistes lauréats lors du dîner des amis, le 12 septembre.

Contact: dominiquejacquemin@hotmail.com

Musée national de Corée. Photo : Ian Muttoo

# RECORD MONDIAL POUR HYACINTHE RIGAUD À DROUOT

> Le plus gros prix des ventes de peintures anciennes organisées à Paris pendant le Salon du dessin a été obtenu à Drouot. Un nouveau record pour le peintre Hyacinthe Rigaud y a été décroché le 4 avril sous le marteau de la société L'Huillier & Associés. Ce portrait représente Henri-Oswald de la Tour d'Auvergne, dit « le cardinal d'Auvergne » (1671-1747), qui fut premier aumônier du roi Louis XV et un familier des salons littéraires de l'époque. L'œuvre provient d'une collection de Gironde. L'estimation de 120 000 à 150 000 euros a été pulvérisée, la toile partant pour 812 500 euros avec les frais. Le précédent record pour une œuvre de l'artiste était détenu par un autre portrait, celui de Pierre-Vincent Bertin chez Sotheby's à Londres en 2008 pour 394 000 livres sterling.





Hyacinthe Rigaud, *Portrait de Henri-Oswald de la Tour d'Auvergne*, 1735, 146 x 112 cm, vendu 812 500 euros. L'Huillier & Associés, Drouot, le 4 avril.



**VALLOIS** 

GALERIE

Georges-Philippe & Nathalie Vallois

36, rue de Seine

# JACQUES VILLEGLÉ

VILLEGLÉ - OPÉRATION QUIMPÉROISE

**PROJECT ROOM**Luis Terán

NOUVEL ESPACE!
33, rue de Seine

# JACQUES VILLEGLÉ & RAYMOND HAINS

PÉNÉLOPE

08.04 - 13.05 2016

Vernissages le jeudi 7 avril à partir de 18h

36/33, rue de Seine 75006 Paris www.galerie-vallois.com





#### MICHEL HOUELLEBECQ AUSCULTÉ EN PUBLIC LORS DE MANIFESTA 11 À ZÜRICH

> Intitulée « What People Do for Money: Some Joint Ventures », Manifesta 11, Biennale européenne d'art contemporain qui se tiendra du 11 juin au 18 septembre à Zürich, commence à se dévoiler, avec plus d'une centaine de propositions au programme du commissariat général de Christian Jankowski. Plusieurs projets phare de la biennale ont déjà été annoncés, dont les interventions de Carles Congost en collaboration avec les pompiers professionnels zurichois, de Maurizio Cattelan avec une athlète paralympique, de Teresa Margolles avec une travailleuse du sexe transsexuelle, de Marguerite Humeau avec un ingénieur en robotique, et de Shelly Nadashi avec une enseignante en littérature. Quant à Michel Houellebecg, en association avec un médecin, il invitera les visiteurs de Manifesta à effectuer un check-up minutieux de son corps.

http://manifesta.org



# 1,4 MILLIARD DE DOLLARS POUR LES INDUSTRIES CULTURELLES AU CANADA

> Le gouvernement canadien dirigé par Justin Trudeau, Premier ministre récemment élu, a budgété près de 1,4 milliard de dollars pour les industries culturelles sur une période de 5 ans. Cette enveloppe prévoit d'allouer 511 millions de dollars à la Canadian Broadcasting Corporation/Radio-Canada, 416 millions de dollars au Canada Council for the Arts, 16,5 millions de dollars à Telefilm Canada, et 10 millions de dollars au National Film Board of Canada. En outre, le National Arts Centre bénéficiera de 87 millions de dollars pour deux ans, et 26,5 millions de dollars iront à la diffusion des industries culturelles canadiennes dans le monde. En 2017, le gouvernement célébrera les 150 ans de la confédération du Canada.



Michel Houellebecq et le docteur Henry Perschak, médecin spécialiste de la médecine interne générale. Photo : Manifesta 11.

#### DELPHINE FOURNIER NOMMÉE AU CABINET DE LA MINISTRE DE LA CULTURE

> Delphine Fournier a été nommée conseillère chargée des arts plastiques, du design et de la mode au cabinet de la ministre de la Culture et de la Communication, Audrey Azoulay. Delphine Fournier était depuis 2013 déléguée générale au Comité professionnel des galeries d'art (CPGA), et fut secrétaire générale de la Fédération des professionnels de l'art contemporain (Cipac) entre 2006 et 2013. Elle a par ailleurs été responsable des relations publiques à la Biennale d'art contemporain et à la Biennale de la danse de Lyon de 2001 à 2004. Elle est diplômée de l'Université Marc Bloch de Strasbourg en muséographie et muséologie et détient un Master 2 en direction de projets culturels.





#### Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - - 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. - - 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris. - 
RCS Paris B 533 871 331 - - CPPAP 0314 W 91298 - - ISSN 2275-4407 - -

www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél.: 01 58 64 26 80 -- PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand - -

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) - - RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) - -

MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com) - 
EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com) - - CONTRIBUTEURS Juliette Soulez, Agnès Tricoire - 
MAQUETTE Yvette Znaménak - - CORRECTION Adrien Sourdin - - SOCIAL MEDIA Smiling People - -

DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél.: 01 82 83 33 14 - 
ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél.: 01 82 83 33 13 - - IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne -CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez -- SITE INTERNET Dévrig Viteau © ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents

VISUELS DE UNE
Fernanda Feitosa. Photo : D. R.
Judit Reigl, Homme, 1969, 268 x 208 cm. © P. Boudreaux. Courtesy galerie Antoine Laurentin, Paris.
Anna Voreux, Augure 19 II, techniques divers, 32,5 x 50 cm.



La Fondation d'entreprise Ricard et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Vous invitent aux Rencontres Initiales La revue/La scène

A venir

Fondation
d'entreprise

Ricard

19 h entrée libre

CON

■ Été 2016 Initiales/La scène: Grenoble

> Automne 2016 Initiales/La revue: Nathalie du Pasquier



tres

■ Hiver 2016 Initiales/La scène Nice

> Printemps 2017 Initiales/La revue : Pierre Klossowski



Une proposition de Claire Moulène et Emmanuel Tibloux

La revue/La scène. Et au départ, Initiales, une collection de monographies augmentées et «rétro-prospectives» éditée par l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et coproduite par la Fondation d'entreprise Ricard.

Les quatre rendez-vous annuels des *Rencontres Initiales* procèdent de cette logique qui cultive, en ligne de mire, les formes, les modalités, les conditions et les effets de la transmission en art. Et formule, en arrière-plan, cette double hypothèse: l'école d'art est un opérateur majeur mais non exclusif de la transmission; la transmission peut s'envisager d'un point de vue historique, sur le modèle des filiations multiples qui traversent la revue *Initiales*, autant que d'un point de vue géographique si l'on pense à la façon dont s'inventent et se déploient par capillarité les scènes artistiques locales.

Les deux Rencontres « Initiales/La revue » (indexées sur la sortie des numéros, au printemps et à l'automne) prolongeront le portrait, esquissé dans chacune des livraisons, de figures historiques ou contemporaines appréhendées sous l'angle de leur descendance et de leur relecture par une jeune génération d'artistes et de critiques.

Les deux Rencontres « Initiales/La scène » (produites en alternance, durant l'été et l'hiver) feront quant à elles prévaloir le point de vue local, en envisageant la transmission au plan d'un territoire. Régulièrement, des scènes artistiques se composent et se déploient. Si l'école d'art n'est jamais suffisante, elle joue néanmoins un rôle de catalyseur. C'est sur ce rôle qu'il s'agira de revenir, en réunissant quelques acteurs essentiels et en variant les focales, du microcosme de l'école à l'écosystème local et à son irradiation dans le champ artistique global.

De la revue à la scène, de l'histoire au territoire, du local au global, c'est toute une dynamique de la transmission que les Rencontres *Initiales* ont ainsi vocation à explorer



École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon





Fernanda Feitosa, directrice générale de SP-Arte

Propos recueillis par Philippe Régnier

# « Nous voulons faire de São Paulo un hub international pour les artistes d'Amérique latine »

La foire SP-Arte ouvre ses portes aujourd'hui à São Paulo, dans un contexte de crise économique et politique au Brésil. La directrice de la manifestation, Fernanda Feitosa, présente cette édition et ses ambitions.

*Philippe Régnier*\_Quels sont les points forts de cette 12<sup>e</sup> édition de SP-Arte ? *Fernanda Feitosa*\_Cette année, nous avons des galeries italiennes qui viennent avec de l'arte povera, et des œuvres d'artistes comme Penone, Pistolletto... Participent également des enseignes internationales comme White Cube (Londres), Lisson

NOUS VIVONS UN MOMENT DIFFICILE AU BRÉSIL, MAIS LES GENS SONT ENCORE ENTHOUSIASTES, ILS VIVENT TOUJOURS LEUR PASSION POUR L'ART (Londres, Milan, New York), kurimanzutto (Mexico)... Nous proposons aussi un nombre énorme de galeries et d'artistes brésiliens, des créateurs fantastiques qui prennent aujourd'hui de l'importance au niveau international. Nous disposons de trois secteurs curatés différents : celui dédié à la performance ; celui centré sur les expositions personnelles, intitulé Solo ; et Open Plan, qui réunit uniquement des œuvres réalisées spécialement par neuf artistes à la demande de Jacopo Crivelli Visconti en dialogue avec l'architecture d'Oscar Niemeyer, qui a conçu le lieu accueillant la foire. Le bâtiment qui abrite le salon est d'ailleurs une œuvre à lui

tout seul! Nous proposons aussi des discussions, nous invitons des personnalités importantes du monde de l'art: curateurs, collectionneurs, artistes. Nous aurons cette année Franklin Sirmans, directeur du Pérez Art Museum de Miami, Ella Fontanals-Cisneros, fondatrice de CIFO - Cisneros Fontanals Art Foundation à

Miami, Mari Carmen Ramirez, curatrice au Museum of Fine Arts de Houston, Joan Weinstein, co-directrice de Pacific Standard Time à Los Angeles, ou l'artiste Guilhermo Kuitca. Nous avons aussi cette année invité l'architecte Iean Nouvel. De plus, la foire a étendu ses actions hors les murs. Nous proposons plus de 140 événements à São Paulo la semaine du salon, incluant vernissages dans des galeries, musées, centres d'art, lancement de livres et visites d'ateliers. Nous avons aussi



organisé lundi et mardi notre première nuit des galeries réunissant 23 enseignes. Nous vivons un moment difficile au Brésil, mais les gens sont encore enthousiastes, ils vivent toujours leur passion pour l'art. São Paulo se transforme en un grand hub pour l'art durant cette semaine depuis 12 ans, et cette année, ce n'est pas différent.

Pour la première fois, la foire proposera cette année un secteur consacré au design. Pourquoi cette évolution ?

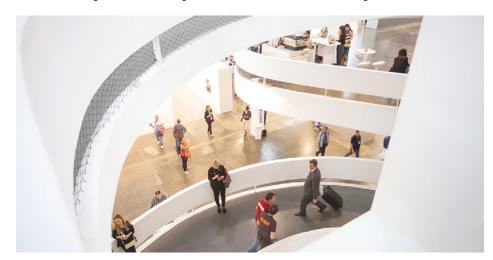
Fernanda Feitosa. Photo : D. R.



FERNANDA FEITOSA, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE SP-ARTE SUITE DE LA PAGE 06 Personnellement, j'aime beaucoup le design brésilien. Il existe depuis longtemps un rapprochement entre l'art et le design, et beaucoup d'artistes ont produit des œuvres croisant les disciplines. Certains ont fait des peintures, des sculptures, mais également du mobilier. Lasar Segall par exemple, un artiste moderne brésilien, a réalisé une petite collection de meubles pour sa maison, ensemble qui a été réédité cette année par ETEL. C'est aussi une tendance actuelle dans les foires d'art d'offrir un secteur de design, ou d'avoir une foire de design associée qui se déroule au même moment.

#### Pourquoi ce secteur est-il uniquement centré sur le design brésilien ?

Pour cette édition, nous nous concentrons sur le mobilier brésilien, pour commencer. Nous avons d'exceptionnels designers modernistes au Brésil. Il y a aussi une nouvelle vague de jeunes designers ces cinq dernières années. Je pensais qu'il était important de donner une large visibilité aux Brésiliens pour cette édition. Nous aurons peut-être des exposants internationaux l'année prochaine.



Vue du Pavillon où se déroule SP-Arte. Architecte Oscar Niemeyer. Photo : D. R.

## Pour stimuler les ventes, les galeries qui participent à la foire bénéficient d'avantages fiscaux...

Depuis 2012, nous bénéficions en effet d'avantages fiscaux octroyés par le gouvernement de l'État de São Paulo. C'est une formidable opportunité pour les collectionneurs brésiliens. Les galeries peuvent vendre les œuvres d'artistes brésiliens ou internationaux en bénéficiant de grosses réductions sur la taxe à la vente.

#### Le Brésil traverse actuellement une grave crise politique et économique. Les collectionneurs vont-ils répondre présent cette année sur la foire ?

Les collectionneurs continuent à acheter même par ces temps difficiles. Le marché de l'art n'est bien sûr pas immunisé face aux variations de

l'économie, mais il recèle un élément particulier, qui est la passion. Dans les moments de crises, des œuvres apparaissent sur le marché et cela crée aussi des opportunités pour les acheteurs. Nous nous attendons à une baisse de l'activité générale, notamment parce que ces dernières années furent étincelantes. Notre monde est complexe aujourd'hui. Au Brésil, nous avons une tempête à la fois économique et politique, qui crée une polarisation sociale. Le monde doit faire face à la question des réfugiés, à des problèmes humanitaires. Il est parfois difficile de se dire que l'on va acheter de l'art. Si acquérir de l'art relève de la passion, cet acte est aussi influencé par ce qui nous entoure. L'on ne peut pas non plus réduire les foires

NOUS TRAVAILLONS POUR
SENSIBILISER LES GENS
EN TANT QUE PERSONNES
CONTEMPORAINES
ET POUR LEUR PERMETTRE
DE VOIR COMMENT
CE QUI NOUS ENTOURE
SE TRANSFORME
À UN MOMENT DONNÉ
EN ŒUVRES D'ART

seulement à la vente. Elles sont plus importantes que cela. Naturellement, le résultat des ventes est plus objectif, mais il n'est pas question que de cela. Nous travaillons pour sensibiliser les gens en tant que personnes contemporaines et pour leur permettre de voir comment ce qui nous entoure se transforme à un

#### ENTRETIEN



FERNANDA FEITOSA, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE SP-ARTE SUITE DE LA PAGE 07 moment donné en œuvres d'art. Pour être honnête, je suis très passionnée et optimiste.

SP-Arte est souvent considérée comme la foire la plus importante d'Amérique latine. Quelles sont aujourd'hui vos ambitions pour la manifestation ?

Le Brésil est la 7º économie de la planète. São Paulo fait partie des 15 villes qui ont le plus d'influence dans le monde, la seule de la liste en Amérique du Sud. Le marché de l'art y est fort, tout comme les institutions. Nous avons aussi un cercle actif de collectionneurs. Notre scène artistique est fantastique, riche de plus de cent artistes présents dans les grands rendez-vous internationaux. Je pense que

NOUS SOMMES LA SEULE FOIRE DE L'HÉMISPHÈRE SUD QUI ATTIRE DES GALERIES MAJEURES COMME DAVID ZWIRNER, MICHAEL WERNER, WHITE CUBE, LISSON, KURIMANZUTTO, NEUGERRIEMSCHNEIDER São Paulo est la ville idéale pour être le hub du milieu artistique en Amérique du Sud. Nous y travaillons. Nous sommes la seule foire de l'hémisphère sud qui attire des galeries majeures comme David Zwirner (New York, Londres), Michael Werner (New York, Londres, Märkisch Wilmersdorf), White Cube, Lisson, Kurimanzutto, neugerriemschneider (Berlin)... C'est le lieu idéal pour être un forum artistique en Amérique du Sud. Quand nous avons lancé la foire d'art en 2005, il y en avait 50 dans le monde; aujourd'hui, elles sont plus de 180. Si l'économie se rétracte, nous ne savons pas combien subsisteront. Peut-être allons-nous assister à des fusions de différentes foires, avec des salons régionaux et d'autres plus

locaux ? Nous voulons faire de São Paulo un hub international pour les artistes d'Amérique latine. Notre marché ici est très important avec une population de plus de 200 millions de personnes. Dans 50 ans, combien de collectionneurs auronsnous ? Nous pourrions alors être comme Art Basel!

SP-ARTE, du 6 au 10 avril, Bienal Pavilion Parque Ibirapuera, portão 3, Avenida Pedro Álvares Cabral, São Paulo, Brésil, <a href="http://www.sp-arte.com">http://www.sp-arte.com</a>







JUDIT REIGL, CINQ EXPOSITIONS - Paris - Jusqu'au 21 mai

# Cinq galeries parisiennes réhabilitent Judit Reigl

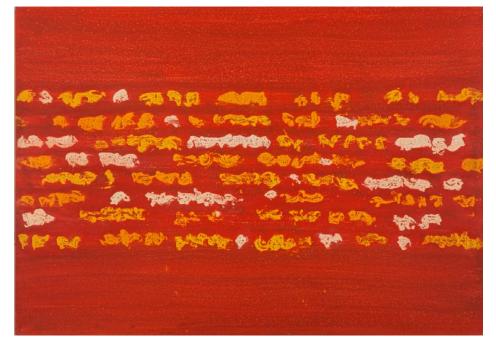
Cinq galeries parisiennes braquent leur projecteur sur le travail pléthorique et poétique de l'artiste hongroise Judit Reigl. Une déambulation en cinq stations à ne pas rater. *Par Roxana Azimi* 

C'est une opération commando du genre dont le monde de l'art n'est pas coutumier : pas moins de cinq galeries parisiennes se donnent la main pour réhabiliter le travail de Judit Reigl, artiste hongroise arrivée en France en 1950. Elles ont bien raison, tant ce travail ponctué de ruptures mais aussi pétri de cohérence n'a pas pris une ride. André Breton ne s'y était pas trompé : « Vous êtes en possession de moyens qui me stupéfient et je vous vois en mesure d'accomplir des choses immenses », dira-t-il.

L'initiative de ce parcours entre les deux rives de la Seine revient à la galeriste Catherine Thieck, qui travaille depuis 1981 avec l'artiste, de son propre aveu « dans un isolement commun à la fois regretté et apprécié ». Si les musées américains l'ont accueillie à bras ouverts, la France a longtemps fait la fine bouche. Pour autant, Catherine Thieck n'eut guère de mal à convaincre les quatre autres enseignes de participer à l'aventure.



L'INITIATIVE
DE CE PARCOURS
ENTRE
LES DEUX RIVES
DE LA SEINE
REVIENT À
LA GALERISTE
CATHERINE
THIECK



Judit Reigl,
Drap décodage,
1973, tempera sur
toile, 320 x 240 cm.
Courtesy de l'artiste et
de la Galerie Anne de
Villepoix, Paris.

Judit Reigl, L'Art de la fugue, 1981, 220 x 320 cm. Courtesy Galerie le Minotaure, Paris.

#### EN DIRECT DES GALERIES

PAGE 10

CINQ GALERIES PARISIENNES RÉHABILITENT JUDIT REIGL SUITE DE LA PAGE 09 « Dès le projet lancé et annoncé il y a plus de six mois, nous aurions pu être beaucoup plus, mais avons décidé de ne pas élargir le cercle, confie la galeriste. L'activité des cinq galeries est très variée, plurielle. Chacun a librement choisi ce qu'il voulait montrer ». L'artiste, elle, a permis au quintette de puiser à loisir dans son inventaire. « 80 % des 60 peintures et papiers montrés lui appartiennent », précise Catherine Thieck.

Ce qui frappe, dans cette déambulation en cinq stations, c'est la profondeur de ce travail qui régate du côté de l'art moderne tout en gardant une fraîcheur contemporaine. « J'aime ce travail car il est très libre, flottant, comme insaisissable mais en même temps d'un impact visuel fort », indique Anne de Villepoix, qui, connaissant l'œuvre de Reigl depuis longtemps, s'était posé la

question de comment la montrer dans le contexte de sa galerie. Pour suivre la chronologie, il faut se rendre d'abord à la galerie Le Minotaure, qui expose les œuvres de 1954 à 1965. Ses *Éclatements* ne laissent transpirer aucune inspiration surréaliste pourtant de mise dans ces années. Ses dessins déchiquetés relèvent plutôt d'une abstraction gestuelle plus proche d'un Hartung, tandis que les peintures invoquent, elles, la puissance des expressionnistes américains. Rien de joli chez Judit Reigl, rien de féminin, de fignolé. Il n'est qu'à voir ses « Hommes » monumentaux, exposés par Antoine Laurentin, transition de l'abstraction vers une figuration hardie. Devant la puissance virile de ses coups de brosse, on comprend - et pardonne! mieux les propos machistes de Breton: « On ne dirait jamais que le vaisseau qui s'avance puisse être

gouverné par une main de femme

et il faut bien lui

DANS CETTE
DÉAMBULATION
EN CINQ
STATIONS, C'EST
LA PROFONDEUR
DE CE TRAVAIL
QUI RÉGATE DU
CÔTÉ DE L'ART
MODERNE TOUT
EN GARDANT

UNE FRAÎCHEUR CONTEMPORAINE

CE QUI FRAPPE,

supposer des assistances extraordinaires »! En contrepoint plus immatériel, la série monumentale aux allures de Saint Suaire des « Drap/Décodage », accrochée chez Anne de Villepoix, donne aux chairs masculines une présence spectrale. Chez Alain Le Gaillard, les écritures automatiques des années 1960-1980, réalisées alors que Reigl écoutait France Musique, épousent le double mouvement cérébral et mélodique. Le résultat n'est pas sans évoquer les Neumes, notations musicales utilisées au Moyen Âge. Tout autant que le corps, la musique est une constante jusque dans les déroulements que l'artiste réalisait en effleurant du bout de ses brosses les toiles. Le critique d'art Marcelin Pleynet en restera pantois : « Ce qui me surprend devant ces toiles, et qui devrait surprendre tous ceux qui prétendent porter un intérêt, fût-il quelconque, à la peinture, c'est la discrétion

avec laquelle des œuvres de cette sorte imposent dans le tintamarre contemporain l'assurance qu'en elles se fait ce qui demain comptera comme culture moderne ».

Judit Reigl, Homme, 1969, 268 x 208 cm. © P. Boudreaux. Courtesy galerie Antoine Laurentin, Paris.

#### EN DIRECT Des galeries



CINQ GALERIES PARISIENNES RÉHABILITENT JUDIT REIGL



Judit Reigl,
Sans titre, 1954, encre
sur papier, 21,5 x
28 cm. Courtesy
de l'artiste et de la
Galerie Le Minotaure,
Paris.

*SUITE DE LA PAGE 10* Le studiolo de la Galerie de France, qui clôt le parcours, révèle enfin des fragments de peintures abandonnées, puis recadrées, que l'artiste a réalisées sans jamais les montrer.

Au terme de cette promenade, on peine à comprendre que le nom de Judit Reigl soit encore confidentiel, alors même qu'elle a exposé chez Jean Fournier, avant de rejoindre la Galerie de France. « Dans les années 1950, Jean Fournier avait construit sa galerie pour et autour d'Hantaï, les autres artistes, sauf Joan Mitchell, étaient des satellites. Judit Reigl comme Jean Degottex m'en ont souvent parlé. Ils servaient de faire valoir à Hantaï, ils ne pouvaient

AU TERME
DE CETTE
PROMENADE,
ON PEINE
À COMPRENDRE
QUE LE NOM
DE JUDIT REIGL
SOIT ENCORE
CONFIDENTIEL

pas trop s'approcher du soleil », raconte Catherine Thieck. Lorsqu'en 1963 Hantaï refuse de mettre Judit Reigl en relation avec un collectionneur, celle-ci coupe les ponts avec lui. Pour Benoît Sapiro, « la raison principale de cette méconnaissance tient au fait qu'elle a toujours vécu recluse dans son atelier à Marcoussis [Essonne], sans se soucier des histoires de marché et de collectionneurs ». Aurait-elle aussi pâti dans un monde d'hommes ? Catherine Thieck n'y croit guère. Les classements de genre, les combats féministes, très peu pour elle. Intraitable, l'artiste ne compose avec rien, ne suivant, de son propre aveu, qu'une seule « règle du jeu, je de Reigl ».

JUDIT REIGL, CINQ EXPOSITIONS À PARIS, jusqu'au 21 mai, Galerie de France, 54, rue de la Verrerie, 75004, Paris, tél. 01 42 74 38 00, www.galeriedefrance.com; Galerie le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, tél. 01 43 54 62 93, www.galerieleminotaure.net;

Galerie Anne de Villepoix, 43, rue de Montmorency, 75003 Paris, tél. 01 42 78 32 24 <a href="https://www.annedevillepoix.com">www.annedevillepoix.com</a>; Galerie Antoine Laurentin, 23, quai Voltaire, 75007 Paris, tél. 01 42 97 43 42, <a href="https://www.galerie-laurentin.com">www.galerie-laurentin.com</a>; Galerie Alain Le Gaillard, 19, rue Mazarine, 75006 Paris, tél. 01 43 26 25 35, www.alainlegaillard.com.



#### CHRONIOUE

**DROIT** 



**AVOCATE SPÉCIALISTE** EN PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE, DOCTEUR EN DROIT, **ENSEIGNANTE** 

> LE TEXTE PRÉCISE QU'AU MOMENT

DE LA REMISE

DOCUMENT SOIT ETABLI.

IL AURAIT DU

**FERMEMENT** 

L'EXIGER.

QU'UN

DE L'ŒUVRE, IL

EST SOUHAITABLE

# Le CPGA publie un nouveau code de déontologie pour les galeries

#### PAR AGNÈS TRICOIRE

Le Code de déontologie des galeries d'art publié récemment tend à promouvoir des pratiques que le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) invite ses adhérents de respecter.

L'accent mis sur le rôle de conseil et de promotion des œuvres doit donc être entendu comme portant sur les œuvres confiées à la vente. L'obligation d'exposer les pièces de l'artiste est rédigée dans des termes généraux - sans par exemple définir si l'artiste doit faire l'objet d'expositions personnelles - bien qu'il soit précisé que lors d'une exposition la galerie est en devoir de présenter le travail de l'artiste dans des conditions optimales. Or, c'est un enjeu pour les artistes que de bénéficier, à un rythme raisonnable, d'une exposition leur permettant de montrer de façon exhaustive leur travail, et la plupart des galeries sérieuses se tiennent à cette obligation qui est primordiale en termes de valorisation et de promotion du travail de l'artiste. Une précision bienvenue exclut la location de cimaises. Légalement, rien ne sanctionne l'absence

d'exposition, mais cela changerait la nature du contrat entre

artiste et galerie : alors, il n'y aurait aucune raison que la galerie soit intéressée à la vente des œuvres.

En ce qui concerne le mandat de vente, c'est la galerie qui recherche les meilleures conditions de vente, mais le prix de vente doit être déterminé en commun, précision qui vient dans le texte à propos du dépôt des œuvres. Rappelons que les œuvres déposées, même quand elles n'ont pas fait l'objet de fiches de dépôt (ce qui est préjudiciable à toutes les parties), ne sauraient être vendues sans accord de l'artiste sur le prix de vente, la répartition de ce prix, etc.

La première obligation de l'artiste est de créer. Le texte qui suit ne va pas jusqu'à explorer cette exigence, limitant l'obligation de l'artiste à proposer à la galerie « un

certain nombre d'œuvres [...] pérennes et achevées ». Pérenne relève d'une conception classique de l'œuvre d'art, et semble exclure certaines pratiques comme les œuvres constituées d'objets ou de matériaux périssables. Quant à l'œuvre achevée, on suppose qu'il s'agit d'empêcher l'artiste de modifier son œuvre une fois entrée dans la galerie ou vendue. C'est cohérent avec le fait que l'artiste exerce, lors du dépôt-vente, son droit de divulgation, mais il ne faut pas oublier qu'il a un droit de retrait. S'agissant de son droit moral, il ne peut y renoncer, que ce soit par contrat ou par le biais d'un code de déontologie. Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux, quand l'artiste se découvre mécontent de son œuvre, le laisser la modifier, au moins tant qu'elle est en dépôt à la galerie?

Le texte précise qu'au moment de la remise de l'œuvre, il est

#### CHRONIQUE

#### **DROIT**

par Agnès Tricoire



SUITE DE LA PAGE 12 souhaitable qu'un document soit établi. Il aurait dû fermement l'exiger. Combien de litiges seraient évités si des fiches de dépôts établies conjointement indiquaient les précisions suivantes : nom de l'œuvre, titre, matériaux, année de création, pièce unique ou nombre d'exemplaires, numéro de l'exemplaire déposé. Tout cela doit être systématiquement formalisé sous peine de risque d'invalidité de la vente, car la galerie doit être en mesure de démontrer l'accord de l'artiste sur les conditions du mandat. Le CPGA fait bien de préciser que la fiche de dépôt doit préciser le prix, sa répartition, la marge de remise autorisée, et les délais de paiements. À cet égard, l'artiste doit être payé dans le mois suivant la vente, et ce que le texte ne dit pas, c'est que la loi interdit que le mandataire garde à son profit les sommes versées en application du mandat, car alors il s'expose à en payer les intérêts (article 1996). Il n'y a aucune raison que les sommes provenant de la vente ne soient pas réparties dans ce délai raisonnable. Comment l'artiste sait-il que la vente est intervenue? Parce que la galerie le lui dit, ou pas. Or, s'agissant DIT PAS, C'EST d'un mandat d'intérêt commun, la galerie doit communiquer à l'artiste la copie de la facture de vente (ce que ce texte ne dit pas), pour que ce dernier soit au même niveau d'informations que le galeriste sur la date de la vente, et donc du paiement. Le code de déontologie prévoit que la facture délivrée au client peut contenir une clause de réserve de propriété. C'est une impérative obligation : si la galerie accepte de prendre le risque que l'œuvre soit livrée avec un paiement à tempérament - avec l'accord de l'artiste -, elle doit s'assurer par tous les moyens que l'œuvre sera restituée si elle n'est pas payée. Sans autorisation de l'artiste, selon nous, la galerie doit se porter garante vis-à-vis de l'artiste si elle livre sans avoir été payée.

L'ARTISTE DOIT ETRE PAYE DANS LE MOIS SUIVANT LA VENTE ET CE QUE LE TEXTE NE QUE LA LOI INTERDIT QUE LE MANDATAIRE **GARDE A SON PROFIT** LES SOMMES VERSÉES **EN APPLICATION DU MANDAT** 

L'artiste et le commanditaire doivent selon le texte impérativement prévenir la galerie en cas de commande. Cette clause ne s'entend que si l'artiste a accordé une exclusivité (sur laquelle le code est muet...), dont le territoire est défini, à la galerie. Sinon, l'artiste est libre. Le code prévoit que le galeriste constitue des archives dont il deviendrait propriétaire. Or, les documents rassemblés sur l'artiste sont destinés à l'accomplissement du mandat. Rien ne justifie donc, en cas de rupture du contrat, que la galerie conserve ces documents.

Ce texte unilatéral éclaircit un certain nombre de points, il est améliorable, mais ne peut créer des obligations nouvelles pour les artistes qui ne l'ont pas négocié. Il n'aura donc de portée que pour les galeries.





Chaque semaine, retrouvez, en partenariat avec l'ANdÉA, une école supérieure d'art et un(e) jeune diplômé(e)

### École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR)

L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHAR) dispose de deux campus (à Rouen et au Havre). Il s'agit d'un établissement d'enseignement supérieur dédié à l'art, au design graphique et à la création littéraire. Deux concours d'entrée sont organisés, en mai et en septembre, dans le cadre du dispositif APB.

L'ESADHaR dispose de trois départements de formation sur 5 ans :

- le département A/R/T (Art Action/Recherche/Transversalité) sur le campus de Rouen ;
- le département Art i-REEL (image/Réseaux/Espace/Expérimentation/Lieu) sur le campus du Havre ;
- le département Design graphique et Interactivité sur le campus du Havre.

L'ESADHaR propose également un master de Création littéraire (M1 et M2) sur le campus du Havre, cohabilité avec l'Université du Havre. La recherche se déploie au sein d'une unité de recherche intitulée ESADHaR RECHERCHE qui rassemble une dizaine de groupes de recherche, ouverts aux étudiants de 2<sup>e</sup> cycle.

L'ESADHAR développe aussi de nombreux projets internationaux (dont le programme Erasmus) et travaille plus particulièrement avec la Chine (Xi'an et Shanghai) et la Grande Bretagne (projet de création d'une nouvelle école d'art « The Margate School » à Margate).





École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR). Photo : Li Lin & Colette Hyvrard.

biais des grands événements que l'établissement co-organise (notamment « Une Saison Graphique », « Art Sequana »), l'ESADHaR fait partie des grands acteurs culturels normands.

Pour plus d'informations : www.esadhar.fr

Facebook: « Esadhar officiel »

#### Carte blanche à Anna Voreux



Anna Voreux. Courtesy ESADHaR.

Anna Voreux est diplômée 2015, DNSEP Art (département Art i-REEL) à ESADHAR.

« Je suis la première étape d'une généalogie de la rencontre : de moi avec les choses, puis de ces choses entre elles et finalement de cette nouvelle unité avec un corps extérieur et différent par un vécu sensoriel qui lui est propre. Je porte un intérêt particulier aux matières organiques qui possèdent leur propre dynamique de transformation : tantôt visibles, observables, tantôt silencieuses, intimes, comme une pudeur du changement.

Outils premiers, mes sens se transforment en extracteurs de ce qui est là. Ce qui a été retenu, consciemment ou non, va subir une phase intérieure variable que je nomme macération. Filtrée pour ne garder que l'essence, cette alchimie va s'affirmer selon un médium qui lui correspond par les coordonnées spatiales et temporelles qu'il convoque. Le résultat de ce processus peut alors exister par simple transposition ou transformation de leur aspect, de leur état ou encore par agissement entre eux et le lieu

qui les reçoit. Je ressens comme une obligation de saisir le temps : celui qu'il a fallu pour que les choses existent, celui que je vais prendre pour les apprivoiser et déterminer la manière de les transformer. Et enfin, celui de notre existence prise dans un tout. Les temps des cycles s'imbriquent et se contiennent les uns les autres ».

*Pangée*, le mémoire de DNSEP d'Anna Voreux a été réalisé en collaboration avec une autre étudiante de l'ESADHAR, Marion Caron, inscrite dans le département « Design graphique et Interactivité ».





Bortonia rise of the contraction of